

Noble Sacrifice

Chapitre un: En territoire ennemi

Isger, 4701 AR

Ils chevauchaient loin des routes les plus empruntées de la passe de Conerica. Les anciennes routes commerciales n'étaient plus sûres, même pour des guerriers chevronnés et le duo suivait les sentiers labyrinthiques des collines qui croisaient le pied des pics nord des Aspodells. Kal Berne ouvrait la voie, à la recherche de tout signe de l'ennemi. Les forces alliées avaient réussi à repousser les insurgés gobelinoïdes de retour du Bois des chants d'oiseaux, mais il y avait encore des bandes parcourant les collines et les montagnes, prêtes à frapper les quelques villes et villages encore debout. Leur mission faisait partie de la tentative des alliés d'éradiquer la menace goblinique d'Isger une fois pour toutes et Kal savourait le défi. Il avait été éclaireur du corps des faucons d'acier pendant deux ans et ses compétences de pistage étaient aussi appréciées que son talent avec un arc. Avec un peu de chance, il ne faudrait pas longtemps avant qu'il puisse atteindre le grade de caporal suppléant et le succès de cette mission ne nuirait certainement pas à ses chances.

Son compagnon gardait ses arrières, bien que cela n'atténuait guère sa tension nerveuse. À vrai dire, le guerrier dans son dos le rendait plus mal à l'aise que la perspective de tomber sur une bande de brigands ou un ost de guerre goblinique. Kal regarda en arrière, voyant le guerrier sombre et maussade assis au sommet de son destrier noir, regardant vers l'avant avec un mépris à peine déguisé. Il était grand, ses cheveux noirs tombant autour de ses épaules. Sur sa cuirasse était façonné le visage d'un hideux démon, et dans son dos pendait une épée noire.

Un Chevalier de l'enfer!

À quoi pensait le général Marusek, en l'associant à un tel ... Kal ne pouvait pas penser au mot; le guerrier n'était guère un homme après tout. Les hommes faisaient preuve d'émotion, de miséricorde, d'empathie. Alors que le démon blindé qui l'accompagnait était comme un bloc de granit froid.

Ils avaient été introduits à la base alliée d'Elidir. Tibérion était le nom du Chelaxian et il avait ignoré les tentatives de Kal d'échanger des banalités. Il était rapidement devenu clair que Tibérion n'était pas là pour faire la conversation. Leurs ordres étaient clairs - explorer les collines à l'est du Bois des chants d'oiseaux et signaler tout signe de l'ennemi. Facile. Ou ça l'aurait été si Kal n'avait pas eu à chevaucher avec une brute adoratrice du diable. Néanmoins, il avait accepté ses ordres sans se plaindre. Il se concentra sur sa mission alors qu'ils se frayaient un chemin le long des pistes de chèvres et des vaux ombragés. Pendant près de deux jours, ils n'avaient vu aucun signe de l'ennemi alors qu'ils se dirigeaient vers les montagnes, et comme il était assis au sommet de sa jument tachetée, Kal commençait à se demander si tout ceci en valait la peine.

Puis il le vit, presque imperceptible sur le terrain accidenté. Il glissa rapidement de sa monture, s'accroupit à côté de la piste, passant une main dans ses cheveux courts et sombres. C'était à peine un indice, mais il était là, clair comme le jour dans la terre détremnée, montrant qu'un pied griffu avait croisé leur chemin.



"J'ai une piste qui se dirige vers le sud" dit Kal ne s'attendant pas à une réponse.

"Depuis quand ?"

Par l'aile de Talmandor - ça parle! pensa Kal, bien qu'il n'osa pas le dire à haute voix.

"Une heure, peut-être moins. À pied ! Si nous sommes rapides, nous pourrions peut-être le rattraper avant la nuit. "

Kal leva les yeux avec un sourire impatient, mais se sentit instantanément stupide quand il rencontra l'expression habituelle de Tibérion. Kal revint vers son cheval et partit vers le sud, contournant le chemin et se déplaçant plus haut sur le rebord de la vallée. Tibérion se plaça à côté comme il commençait à monter les pics griffus des Aspodells. Les montagnes s'élevaient devant eux. Kal leva les yeux vers le ciel couvert. "Nous avons peut-être encore une heure de lumière."

«Alors nous ferions mieux de nous dépêcher», dit Tibérion en donnant des éperons à son cheval de guerre noir, le forçant à galoper plus vite sur la pente. Kal éperonna lui aussi sa propre monture et le suivit.

Ils progressèrent difficilement, naviguant dans les ravins et les sentiers étroits, plus haut dans les contreforts. Au-dessous d'eux, le sol devint progressivement plus ferme, car les collines faisaient place au sol rocheux des montagnes. Avec chaque foulée un voile d'ombre les enveloppait progressivement, et Kal commença à penser qu'ils avaient peut-être perdu la piste, mais comme la lune commença à se lever, il aperçut une silhouette voûtée devant lui. A une telle distance, il ne pouvait distinguer aucun détail, mais à la démarche sautillante, cela ne pouvait être qu'une chose.

"Gobelin !" Kal désigna leur proie alors qu'elle s'enfuyait vers un étroit ravin plusieurs centaines de mètres plus loin. "Si nous sommes rapides, nous pouvons l'attraper avant de nous perdre dans les montagnes. " Il éperonna son coursier une fois de plus, le poussant dans les éboulis vers la mince ouverture. Leurs chevaux glissèrent et trébuchèrent sur la pente et au moment où ils atteignirent le sommet, la petite proie avait disparu de leur vue, mais Kal ne s'avouait pas vaincu. Il sauta de sa jument, dégaina son arc et avança.

"Attends!" aboya Tibérion., mais Kal n'était pas d'humeur à recevoir d'ordre de la part de son sévère compagnon. Sa cible était proche - il pouvait la sentir. La chose immonde avait probablement enflammé et massacré des villages innocents, et Kal était déterminé à ce qu'elle n'échappe pas à la justice des Faucons d'acier. "Un Faucon d'acier vit selon ses idéaux - et meurt par eux." Il courut dans le ravin, tordant son corps pour se glisser à travers l'étroite entrée. Une fois à l'intérieur, le mur abrupt de roche avait créé un étroit passage, et il suivit la piste du gobelin. Derrière il pouvait entendre Tibérion poursuivant son chemin, l'épée sortie de son fourreau. Il semblait étrangement calme alors qu'il se déplaçait avec une grâce que démentait sa masse.

Kal suivit le passage sinueux, il encocha une flèche, ses yeux se plissèrent dans l'obscurité à la recherche de tout signe du gobelin. Soudain, le passage s'ouvrit, et il courut dans un large ravin, la paroi de la falaise formant un rebord vingt mètres au-dessus. Plusieurs chemins menaient plus loin et Kal maudit sa malchance car il y avait peu de débris sur le terrain qui lui donneraient une idée de l'endroit où son ennemi s'était enfui.

Tibérion entra derrière lui, et alors que Kal se retournait, il vit que le chevalier était clairement mécontent.

"Idiot!" lança Tibérion «Essayez-vous de nous faire tuer?

«J'essaie de suivre notre cible. Nous avons des ordres...»

"Ces ordres sont d'observer et de signaler, et non de traquer chaque éclaireur solitaire que nous rencontrons.

Kal affronta le chevalier du regard, malgré la masse de ce dernier. "Et quoi? Nous sommes censés le laisser courir?"

"Oui," grogna Tibérion "Parce que maintenant tu nous as probablement conduit directement dans un ... "

Tibérion ne termina pas sa phrase, mais poussa subitement Kal sur la poitrine. Le jeune éclaireur tomba, une fureur sourde à l'égard du chevalier de l'enfer monta en lui, juste au moment où une flèche à tige noire passa devant son visage et claqua contre le sol rocheux. Kal atterrit durement sur le dos, soulevant instinctivement son arc pour viser l'endroit d'où venait la flèche, mais il n'y avait aucun signe de l'archer.

"Bouge toi!" hurla Tibérion. en saisissant Kal par l'épaulette de sa veste, le hissant sur ses pieds. Alors qu'ils couraient vers le passage le plus proche du ravin, un déluge des flèches se mit à tomber, les dépassant et cliquetant contre la paroi rocheuse. L'un des traits mortels frappa Tibérion à l'épaule, mais le pauldron de sa redoutable armure détourna son vol. Ils sprintèrent hors du ravin, entendant les jurons hurlants des attaquants gobelins dans leur sillage. Il faisait sombre maintenant et il était difficile de voir dans l'étroit corridor rocheux. Kal se concentra pour rester près de Tibérion dont la cape sombre lui donnait l'apparence d'un spectre dans la nuit. Le passage se tordait de gauche à droite, se frayant un chemin à travers la montagne jusqu'à ce qu'ils arrivent dans un autre ravin. Tibérion esquiva- et c'est le seul avertissement que reçut Kal car ils étaient soudainement pris en embuscade par une foule d'assaillants.

Une hache barbelée passa là où la tête de Tibérion se tenait une seconde auparavant. Le chevalier de l'enfer pivota sur ses talons, balayant de son épée autour de lui fauchant l'abdomen de son agresseur. Kal eut à peine le temps d'enregistrer le hurlement de douleur et le flot de sang avant qu'une des autres créatures ne soit sur lui. Son visage à la peau grise était un masque de fureur, des dents tordues de méchanceté - les sauvages caractéristiques d'un hobgoblin! Kal leva son arc, lâcha la corde et envoya une flèche avant d'avoir le temps de réfléchir. La flèche transperça l'œil de son agresseur perforant le cerveau du hobgoblin. Il resta figé pendant un instant, le temps d'un souffle puis retomba mort. Les instants suivants, Kal resta figé, regardant le chevalier de l'enfer au travail. Tibérion était vraiment un exemple de sa caste, et tout le mépris que Kal avait éprouvé pour lui fut rapidement emporté par l'admiration. Le chevalier était assailli par une demi-douzaine de monstruosités, mais il paraît leurs coups avec précision, contrant de sa propre lame maléfique. Ses mouvements étaient économiques, pas un

souffle ou un mouvement n'était perdu comme il éviscérerait ses ennemis un par un. Au moment où Kal se reprit et encocha une autre flèche, Tibérion était entouré de cadavres, prêt pour le prochain venu, sa respiration régulière et calme.

Il y eut un hurlement soudain venant du passage qu'ils avaient emprunté. Une flèche siffla à son oreille et Kal regarda jusqu'à voir encore plus d'ennemis approcher. Il banda son arc et relâcha dans un mouvement fluide, voyant sa flèche voler droit au but. Une sinistre satisfaction le réchauffa en entendant le gargouillis du goblin alors qu'il tombait au sol. Avant qu'il ne puisse se féliciter, Tibérion lui saisit le bras et l'entraîna.

«Nous serons abattus comme des poissons dans un tonneau si nous restons ici», déclara t'il. Kal ne pouvait qu'acquiescer, se déplaçant à sa suite alors qu'ils entendaient des pas en écho dans le passage. Ils plongèrent de nouveau en avant, leur chemin éclairé uniquement par la lune. Il y avait des hurlements tout autour d'eux maintenant alors que leurs gobelins plongeaient dans la frénésie, poussés par la pensée de la disparition imminente des deux guerriers. Kal sentit la peur monter en lui. Il avait vu ce que ces animaux avaient fait à leurs captifs dans une douzaine de colonies à travers Isgar. La torture et les mutilations étaient courantes - les plus chanceux étaient morts rapidement. Kal ne pouvait que deviner qu'un trophée tel que deux chevaliers seraient trop bons pour subir une mort rapide.

Eh bien, Kal Berne ne serait pas pris vivant uniquement pour mourir plus tard sous les cris de joie d'un goblin. Il se battrait jusqu'au bout, le sang de ses ennemis sur ses mains et sa lame. Tibérion s'arrêta et Kal l'entendit jurer, crachant des mots dans une langue gutturale qu'il ne reconnaissait pas. Devant eux se dressait un solide mur de roche.

"Comme des poissons dans un tonneau", déclara Kal. Tibérion se retourna vers la direction d'où ils venaient, soulevant son épée dans une posture défensive. Kal encocha une autre flèche, visant haut, attendant que le prochain goblin ténébreux montre sa silhouette déformée au-dessus du parapet rocheux. Les hurlements se firent plus fort, et au-dessus d'eux vint le son des corps se mettant en position. Il faisait trop sombre pour les voir maintenant, mais Kal savait qu'ils étaient là.

Kal jeta un coup d'œil à Tibérion. «Tu sais qu'ils vont nous tuer lentement, n'est-ce pas? » Tibérion hocha la tête sans détourner son regard du couloir, l'épée toujours tenue en l'air et stable, aussi solide que l'enceinte rocheuse devant laquelle ils se trouvaient. Puis vint le rugissement, et l'ennemi chargea dans l'obscurité. "Pour Andoran et la liberté!" hurla Kal, tandis qu'au-dessus d'eux une douzaine de créatures bougeaient, lâchant leurs flèches comme une seule ...

Chapitre deux : Signes de paix

Kal se prépara au déluge inévitable qui transpercerait son corps et le laisserait se vider de son sang comme un cochon ... mais il ne vint jamais. Des cris de douleur gutturaux jaillissaient du sommet de la paroi rocheuse et des cris de rage les atteignirent - pas dans la langue grossière des gobelins, mais des voix humaines.

Du passage du bas arriva le premier berserkers hobgoblin et Tiberion fit un pas en avant, prêt à les abattre tandis qu'ils chargeaient. Mais avant qu'il n'ait une chance, les flèches plurent des hauteurs, perçant le corps du plus proche. Il tomba avec trois flèches dépassant de sa poitrine tandis que les autres tombaient sous la volée en hurlant. Kal lâcha sa flèche dans la mêlée, perçant la gorge d'un des hobgobelins. Au final s'en était assez pour les survivants et ils s'arrêtèrent dans leur avance, comme le bourdonnement des cordes d'arc se tendant annonçait une seconde tempête de traits. Les hobgobelins encore à vue se retournèrent et s'enfuirent comme ils étaient venus.

Le silence tomba sur le ravin alors que Kal regardait frénétiquement autour de lui, essayant de savoir qui était venu à leur aide, même s'il n'y voyait guère dans la lumière décroissante. Avant qu'il ne puisse appeler, une corde tomba soudainement d'en haut.

"Tu ferais mieux de te bouger, et vite" dit une voix désincarnée. "Ils ne vont pas rester partis pour toujours. "

Kal n'avait plus besoin d'encouragement, il épaula son arc, puis saisit la corde et se hissa sur la paroi rocheuse. Tiberion le suivit rapidement, escaladant facilement la surface dure malgré sa lourde armure. Quand il eut atteint le sommet, Kal fut aidé par des mains puissantes. Il vit que plusieurs silhouettes échevelées s'accroupissaient dans le noir, leurs arcs bandés contre tout danger. Sur le sol gisait plusieurs archers gobelins, les flèches dépassant toujours de leurs sales cadavres tordus.

"Merci," dit Kal à l'homme barbu qui l'avait aidé, "Pendant une seconde, j'ai pensé que nous allions finir nos jours avec nos tripes étendues aux quatre vents. "

"Il y aura du temps pour les remerciements plus tard," fut la réponse. "Et probablement le temps pour le reste aussi. Pour l'instant, nous devons bouger. "

«Et les chevaux? » Kal regarda le ravin, mais ne put voir où ils avaient mis pied à terre.

"Mangés !"

La silhouette sombre et ses cohortes sales commencèrent à se faufiler dans le noir. Kal et Tiberion suivirent à travers les rochers en pente, juste derrière leurs guides aux pieds sûrs sur le terrain accidenté. Comment ces hommes arrivaient à ne pas glisser dans le noir, Kal ne le savait pas, mais plusieurs fois, il perdit l'équilibre et tomba sur les genoux, juste pour être saisi et tiré sur ses pieds par l'un de leurs sauveteurs. Ils continuèrent silencieusement pendant plus d'une heure, leur chemin les menant plus haut vers les sommets des montagnes tandis que le vent nocturne commençait à fouetter les ravines, menaçant de les jeter dans l'oubli à tout moment. Ce fut à son grand soulagement que Kal aperçut un feu de camp au loin, et alors qu'ils se rapprochaient, une odeur bienvenue de plats cuisinés atteignit ses narines. Le camp était petit et situé dans un étroit ravin. À l'intérieur se tenait serré un groupe hétéroclite d'hommes, de femmes et d'enfants blottis ensemble pour maintenir la chaleur et la sécurité contre les éléments. Les hommes qui les avaient guidés furent accueillis par des

étreintes chaleureuses et des bénédictions sincères, mais alors que le chevalier se dirigeait vers la lumière du feu, le camp se tut. Kal ressentit un vif inconfort, et comme Tiberion était un compagnon réticent il se trouva obligé de faire les présentations.

"Je suis Kal Berne des Faucons d'acier," dit-il, son estomac se nouant alors que tous les yeux se tournaient vers lui. "Et voici Tiberion. Nous faisons partie d'un contingent allié, envoyé pour chasser les envahisseurs restants de ces terres. "

«Nous savons qui vous êtes», dit l'homme barbu qui devait être leur chef. «Je suis Ursul, et ceci», il désigna le camp d'un grand balayage de son bras, "est tout ce qui reste des colonies d'Isger à dix lieues d'ici. " Il y en avait piteusement peu mais Kal croyait l'homme.

"Comment êtes-vous arrivés ici?" Demanda t'il

«C'était le seul endroit où nous pouvions fuir lorsque les hordes sont arrivées. Tribu après tribu les gobelins ont balayé nos terres, ne laissant rien que des cendres et des cadavres. Certains ont fui vers le nord, mais pas assez vite pour éviter le massacre. Nous avons couru vers le sud et nous nous sommes cachés ici. Une chance pour toi que nous l'ayons fait. »Ursul prit place près du feu pendant que l'une des femmes lui tendait un bol et y versait un bouillon épais tiré d'un chaudron bouillonnant. "Vous feriez mieux de vous asseoir, sauf si vous ne vous sentez pas de partager notre repas?"

"Bien sûr que non," répondit Kal en prenant un siège. Il accepta avec gratitude un bol de ragoût épais, et l'odeur fit gargouiller son estomac.

Tiberion était resté dans l'ombre, apparemment vigilant à tout signe d'attaque. Kal fut heureux de le laisser à distance si tel était son souhait. Le groupe hétéroclite de réfugiés était avide des nouvelles du monde au-delà des sommets des montagnes, et Kal fut heureux de rapporter les progrès des forces alliées - comment ils avaient repoussé les tribus gobelins à Bois des chants d'oiseaux, et comment ils étaient optimistes pour une fin du conflit cet hiver. Cette nouvelle fut accueillie avec soulagement par Ursul et son groupe, et Kal supposa qu'ils avaient des doutes quant à savoir s'ils allaient survivre à la neige hivernale sur les pentes impitoyables des montagnes Aspodell.

Au fur et à mesure que la nuit avançait, Kal commença à se sentir à l'aise parmi ces réfugiés, et sa sympathie pour leur sort grandit. Cela avait du être difficile pour eux de survivre pendant si longtemps dans de telles conditions, mais leur moral semblait bon. Il se laissa envahir par les réjouissances au point qu'il en oublia presque leur mission. C'est quand il jeta un coup d'œil à la silhouette sévère de Tiberion regardant au loin que la gravité de la situation pesa de nouveau sur lui. Il se leva et se dirigea vers l'endroit où le chevalier était perché, fixant au-delà du voile épais des ténèbres.

«Quelque chose à signaler? Demanda t'il.

Tiberion jeta un coup d'œil à Kal sans prendre la peine de rendre à l'Andoran son sourire. «Quelque part au-delà de ces sommets se trouve la Citadelle Dinyar; la forteresse de l'ordre de la griffe de Dieu.

«C'est de là que tu viens? demanda Kal, son intérêt piqué par l'étincelle de conversation inhabituelle de Tiberion.

"Non. J'ai grandi à la Citadelle Vraid, près de Korvosa." C'est à plus de cinq cents miles au nord-ouest.

"Tu es loin de chez toi. "

"L'Ordre du Clou va là où c'est nécessaire."

"Mais pas nécessairement là où c'est voulu." C'était un commentaire désinvolte et Kal le regretta immédiatement, mais Tiberion ne sembla pas s'offusquer.

"Le monde est un endroit dangereux. Les chevaliers de l'enfer font respecter l'ordre et la loi, et remettre les hommes déchus sur le chemin de la justice. Même quand ces hommes ne veulent pas obéir. "

"Certains pourraient appeler ça de la tyrannie." Kal se sentit rougir de colère face à l'arrogance du chevalier. C'était une vision typiquement Chelaxienne, celle qu'ils devaient imposer leur volonté au monde, même si cela signifiait asservir les nations qui résistaient à leur idéologie.

«Êtes-vous si différent en Andoran? Ne punissez-vous pas les délinquants et protégez les innocents? "

«Bien sûr que nous le faisons. Mais notre pays a son indépendance. les gens sont libres. "

"A quoi sert la liberté sans paix quand les délinquants sont libres de s'attaquer aux innocents ? »Tiberion secoua la tête de dépit.« Non, seul l'application stricte de la loi peut apporter une vraie paix. Vos libertés ne font que la gêner."

"Au moins, nous ne sommes pas des esclaves !"

"Vous êtes tous des esclaves. Vous ne le savez tout simplement pas."

Kal serra les dents contre une réplique cinglante. "Ainsi, l'Ordre du clou ne veut que la paix – c'est bien cela? Et quoi encore? Quand tu auras la paix, détruit le dernier vestige du chaos - ou de la liberté - que vous restera-t-il? "

Tiberion regarda Kal comme s'il cherchait quelque chose. Sous la force de son regard, Kal se sentit soudain nu, vulnérable.

"Si je vis pour voir ce jour-là," dit solennellement Tiberion, "je vivrai ensuite en paix. "

«Et jusque-là tu continueras à tuer. Pour la paix. »

"Oui."

"Même si cela signifie donner ta propre vie?" Mais Kal connaissait déjà la réponse.

"La mienne, les vôtres et celles de chacun de ces gens, si nécessaire. "Les coins des lèvres de Tiberion se contractèrent légèrement vers le haut." C'est un prix assez faible à payer pour obtenir la paix publique. "

Kal en avait assez entendu. En secouant la tête, il quitta le chevalier et retourna vers la chaleur du feu de camp. Avant que le sommeil ne le gagne enfin, il passa le reste de la nuit parmi les réfugiés, préférant de beaucoup leur optimisme obstiné à la vision sans compromis de Tiberion, mais il ne pouvait toujours pas sortir leur conversation de sa tête. Il savait qu'il n'y avait pas d'arrangement possible avec une telle croyance, mais une partie de lui ne pouvait s'empêcher d'admirer la conviction d'acier du chevalier de l'enfer.

Alors que la lumière du soleil du matin se glissait progressivement sur les sommets des montagnes, Kal fut réveillé par une agitation soudaine dans le camp. Ursul était déjà debout, parlant en silence avec à un membre plus jeune de son contingent. Quand il eut fini son rapport, Ursul s'approcha de Kal, faisant également signe à Tiberion d'approcher.

«Il y a quelque chose que vous devriez voir», dit-il, et il les conduisit vers l'un des sentiers de montagne qui partaient du camp, plus haut vers les sommets. Ils atteignirent finalement un haut plateau, et Kal put voir qu'il donnait sur des kilomètres de pays ouvert, y compris le vaste bois des chants d'oiseaux ainsi le serpent bleu-blanc de la rivière Keld.

"Là." Ursul pointant vers le pied des Aspodells.

Kal se pencha en avant, ne voyant rien au début. Puis, comme il plissait les yeux dans la lumière croissante, il les vit - des centaines d'entre eux - se déplaçant comme une armée d'insectes au loin et faisant route au nord-est du bois des chants d'oiseaux. Tiberion regarda gravement l'ost de guerre gobelinoïde. "La horde est en mouvement. "

"Et ils se dirigent directement vers la garnison de réserve à Wolfpoint," dit Kal. «Le fort est derrière les lignes de front depuis un mois – ils ne s'attendent pas à ce qu'ils reviennent de ce côté. Ils ne seront pas du tout préparés! "

"Pas si nous les avertissons," répondit Tiberion. Le chevalier retournait déjà vers le camp. Kal le suivit rapidement, Ursul sur ses talons. Ils rassemblèrent leur équipement, partageant un regard solennel alors qu'ils réalisaient la gravité de la tâche à accomplir. Wolfpoint était à des kilomètres de distance, et ils n'avait plus de chevaux.

«Prenez le chemin du nord», dit Ursul "C'est étroit, mais ça vous mènera directement sur une route plus courte que celle des gobelins, et la garnison n'est qu'à un mille plus loin. "

Kal fit un signe de tête de remerciement et Tiberion ouvrit la voie. Quelques minutes plus tard ils avaient laissé le camp loin derrière eux et empruntaient la piste périlleuse vers Wolfpoint. Kal fit une prière silencieuse. Il avait déjà vu des gobelins se déplacer et il savait que Tiberion aussi. Même si leur route était plus court, comme le prétendait Ursul ils seraient encore trop proches. Et s'ils n'arrivaient pas à battre la horde de vitesse, il n'y aurait probablement plus personne à prévenir à Wolfpoint...

Chapitre trois: Tenir le terrain

Le sentier de montagne était étroit et perfide, plutôt un sentier de chèvre qu'un chemin perceptible, mais Tiberion se déplaçait avec toute la hâte possible, apparemment insouciant du danger. Kal avait du mal à suivre le guerrier imposant alors qu'il sprintait presque sur le rebord de la falaise. Ils avaient depuis longtemps perdu de vue l'armée des gobelins, mais rien ne devait diminuer l'urgence de leur mission. Si Wolfpoint n'était pas prévenu, la garnison n'avait aucune chance. Les gobelins utiliseraient la couverture des ténèbres pour attaquer, tombant sur la garnison au cœur de la nuit, se déplaçant silencieusement pour submerger les maigres défenses avant qu'elles aient l'occasion de sonner l'alarme. C'était une tactique qu'ils avaient utilisée dans tout Isgar, et Kal était déterminé à ne pas les laisser arriver à Wolfpoint. Alors que le chemin en pente commençait à devenir plus plat Tiberion ralentit sa course. Kal s'arrêta derrière lui, regardant Tiberion plisser les yeux, levant les yeux vers les promontoires rocheux qui les entourait.

Le chevalier de l'enfer attrapa son épée, et quelque chose siffla dans l'air, manquant sa tête de quelques centimètres. Puis l'air fut soudainement envahit de flèches à tige noire. Tiberion se baissa et avança, Kal sur ses talons. Maintenant, ils pouvaient entendre les cris aigus des gobelins. Kal tira une flèche de son carquois et l'encocha dans son arc, mais le déluge de flèches qui continuait à pleuvoir sur eux était tel qu'il n'osait pas lever sa tête pour viser.

Deux hobgobelins grisonnants sautèrent des rochers au-dessus d'eux, des épées longues serrées dans leurs poings griffus, les yeux exorbités dans la perspective du meurtre. Les gobelins vous coupent la gorge avec des morceaux de poubelle aiguisés mais avec les hobgobelins c'était une toute autre histoire. Eux étaient de vrais soldats. Tiberion se tourna pour aller à leur rencontre, Kal se plaça dans son dos.

"Il n'y a pas de temps!" cria-t-il, au-dessus du rugissement des voix ennemies. "Alors vas y." hurla Tiberion à Kal. « continue vers le bas du ravin. » Kal y réfléchit une seconde, envisageant de quitter le chevalier à son destin - putain de merde, s'il voulait rester et faire face à une mort certaine, laissez-le donc! Mais quelque chose en lui n'était pas d'accord, et à la place il leva son arc et riposta dans la tempête de flèches.

Tiberion attendait les hobgobelins, leur permettant de charger pendant qu'il prenait calmement une position défensive. Ces monstres ne hurlaient pas, mais se déplaçaient avec une économie de mouvement tranquille pas si différente de la sienne. Leurs épées s'élevèrent à l'unisson, puis s'abattirent, Tiberion se déplaçant, se baissant sous la lame à sa gauche et laissant leur élan combiné les emporter tandis que sa propre épée traversait la poitrine du premier hobgobelin. Du sang a jailli, et le chevalier tourna sur son talon, libérant son épée noire avec le bruit de l'acier râpant sur l'os. Le deuxième hobgobelin balança sa propre lame, mais Tiberion n'était plus sur son chemin, se déplaçant vers le flanc de la créature. La créature eut à peine le temps d'enregistrer son erreur avant que le chevalier ne riposte, coupant le bras d'épée de son épaule. Le gobelinoïde chancela en poussant un cri perçant et étranglé qui cessa immédiatement lorsque Tiberion retourna son coup à travers son dos.

Kal lâcha une autre flèche, faisant de son mieux pour éliminer les lâches archers gobelins au-delà de la crête. "Nous devons y aller!" "Maintenant!" Tiberion ne discuta pas, ouvrant la voie une fois de plus sur le chemin.

Ils coururent bondissant presque sur le flanc de la montagne, mais le bruit de poursuite les atteignait à chaque pas. Les gobelins hurlaient et hurlaient encore tandis qu'ils les poursuivaient, tirant sauvagement leurs flèches qui se fracassaient contre les rochers – les deux humains réussissaient à peine à rester au-delà de la portée effective des arcs des gobelins - mais pour chaque seconde passée, la visée des gobelins semblait s'améliorer. Quelque chose mordit soudainement Kal à l'arrière de sa cuisse gauche. Il tomba lourdement, grognant de douleur alors que ses avant-bras rencontrèrent le sol rocheux, protégeant à peine son visage. Derrière lui, les hurlements de l'ennemi montèrent crescendo. Kal essaya de se lever, mais la blessure le clouait au sol comme si le poids de la montagne elle-même le retenait. Des poings de fer le remirent sur ses pieds. Serrant sa mâchoire contre la douleur, il posa une main sur le poing ganté sur son épaule pour se stabiliser et recommença à bouger. Il montrerait au chevalier que les Faucons d'acier était en tous points égaux aux fidèles des diables du Chelish.

Kal boita sur plusieurs mètres, à moitié tiré par Tiberion, avant que le chevalier ne l'emmène derrière un énorme rocher. Tiberion examina la blessure de Kal, les deux hommes l'évaluant d'un œil exercé. La flèche avait complètement transpercé la cuisse, sa tête rouge et dégoulinante dépassait maintenant de l'avant de sa jambe. Tiberion ne dit rien, mais saisit simplement l'acier pointu et la cassa. Kal cria de douleur et Tiberion plaqua une main gantée devant sa bouche avant de saisir le fut à l'arrière de la jambe de Kal, tirant rapidement ce qu'il en restait. Kal hurla à nouveau, ayant la sensation que toute sa jambe était sciée, pendant que Tiberion déchirait une bande de sa cape noire et bandait étroitement la blessure.

"Es-tu prêt?" demanda le chevalier.

Kal voulait dire oui, pour continuer leur route sur le flanc de montagne, mais déjà il pouvait sentir sa force s'échapper à travers ce bandage suintant. La douleur le traversa alors qu'il tentait de fléchir le genou.

"Nous savons tous les deux que je ne peux pas courir sur cette jambe", répondit-il. "Mais je peux gagner du temps." Tiberion lui lança un autre de ses regards perçants. Quand il parla, sa voix était calme. "Nous pouvons les battre." "Il n'y a pas de temps. Wolfpoint doit être prévenu."

Le chevalier de l'enfer hocha la tête, mais ne se leva toujours pas de sa position. Kal se redressa aussi droit que possible contre la pierre, rejetant ses épaules en arrière comme au défilé. "Un sacrifice. C'est ce que tu as dit, non?" Il tira son arc. Tiberion ne dit rien, mais Kal crut voir quelque chose scintiller dans ses yeux. Puis, toujours sans un mot, Tiberion se retourna et sprinta sur le chemin et hors de vue.

Kal était seul. Il pouvait entendre l'ennemi se rapprocher, leur hurlements incessants révélant leurs positions dans les rochers. Vérifiant son carquois, il vit qu'il lui restait encore quatre flèches. Il faudrait qu'il fasse en sorte que chacune compte. Le bruit des pieds qui martelaient le sol résonnait le long du passage étroit, et Kal encocha la première flèche, se penchant à temps pour voir un hobgobelin chargeant vers lui. Il lâcha le trait, toucha le guerrier haut sur la poitrine, puis il recula derrière le rocher tandis que des flèches claquaient sur la pierre. Il attendit deux respirations, puis se pencha à nouveau et relâcha une deuxième flèche, reculant avant qu'il ne puisse voir s'il avait touché ou non. Non pas que cela importait à ce stade.

L'ennemi s'était calmé maintenant, avançant sans aucun doute sur sa position. Il encocha sa troisième flèche.

"Humain!" La voix profonde retentit de plus haut sur le chemin, son accent épais et guttural. "Je sais que tu es seul. Ton lâche d'ami t'a laissé mourir. Sors et fais-moi face, et je te permettrai de mourir comme un guerrier, sans te recroqueviller dans l'ombre comme un ver de terre."

Kal entendit les mots, et savait que c'était sans aucun doute une sorte de piège. Pourquoi le hobgobelin ne jetait pas juste ces gobelins sur lui jusqu'à ce qu'il s'enfuit. Mais peut-être que le chef le pensait faible et Kal n'avait presque plus de flèches. Avec une épée à la main, il pourrait bien avoir une chance d'éliminer le chef de ce groupe.

Plus probablement, il mourrait. Mais au moins, il pourrait gagner un peu de temps pour Tiberion. Le succès se mesurait maintenant en minutes, pas en flèches. Kal appuya son arc contre le rocher et tira sa rapière. Utilisant son bras libre pour se redresser, il fit un pas prudent de derrière le rocher, faisant de son mieux pour ne pas boiter.

Le chevalier du faucon s'attendait à moitié à être accueilli par une grêle de flèches noires mais elles ne vinrent jamais. Au lieu de cela, un peu plus haut sur le chemin se trouvait un hobgobelin d'apparence puissante, son visage gâché par un sourire bestial plein de dents pointues et jaunes.

«Je suis Kerschak,» dit le hobgobelin. "Chef des langues rouges. Et tu auras l'honneur de mourir par ma lame."

Trop fatigué pour répondre correctement, Kal se contenta de lui faire un geste grossier du doigt. Ce n'était pas très élégant, mais il avait fait passer le message. "Kerschak des langues rouges a une haute opinion de lui-même."

Avec un rire aboyé, Kerschak courut en avant, la lame levée haut.

Kal essaya de se baisser, mais il n'avait aucun espoir avec sa blessure à la jambe et ne porta qu'un faible coup, que le hobgobelin esquiva facilement. Alors que Kerschak attaquait, Kal fut contraint de reculer contre le rocher, boitant lourdement, sa rapière remontant juste à temps pour arrêter chaque coup. Le chef hobgobelin était implacable, et

appréciait clairement ça. Encore et encore, son épée s'abattait et aurait pu facilement empaler son ennemi. Kal avec sa jambe blessée pouvait à peine parer les attaques féroces. Enfin, d'un puissant coup de lame, Kerschak frappa la rapière, écrasant son poing sur le visage de Kal, le jetant au sol.

Kal était allongé sur le dos alors que le hobgobelin se tenait au-dessus de lui, victorieux. Il baissa les yeux, et Kal comprit soudain, d'une manière qu'il avait seulement imaginé auparavant, ce que les paysans d'Isgar avaient dû ressentir dans leurs dernières minutes. Pourtant, en pensant à eux, il sentit une chaleur monter en lui. Il n'était pas prêt à mourir - pas maintenant - un chevalier du faucon n'était pas censé mourir dans un lit. Le seul espoir de Kal alors que le hobgobelin élevait sa lame était qu'il avait donné à Tiberion assez de temps pour atteindre Wolfpoint avant le reste de la horde.

"Il suffit!"

Le hobgobelin se retourna pour faire face à celui qui venait de parler et Kal regarda derrière lui pour voir Tiberion debout un peu plus haut sur le chemin, l'épée tirée et le regard sombre. Kerschak regarda autour de lui les yeux écarquillés, criant dans la langue gobelinoïde.

Rien ne se passa.

"Vous n'avez plus d'archers, Kerschak des Langues Rouges." Tiberion tourna son épée noire pour que le hobgobelin puisse voir le ruisseau de sang frais qui en coulait pour s'accumuler sur le sol pierreux. Kerschak regarda à nouveau vers les falaises, puis sembla comprendre les morts du chevalier. Avec un rugissement, il remonta le chemin vers le Tiberion, ses puissantes jambes le propulsant vers l'avant. Celui-ci le regarda s'approcher, ne faisant aucun mouvement jusqu'au dernier moment. Puis sa lame bourdonna dans l'air, décollant la tête du chef de guerre d'une manière presque chirurgicale, ses pieds ne déplaçant même pas la poussière. Le corps du hobgobelin se pencha en avant, atterrissant en un tas froissé alors que sa tête humide s'envolait vers le bas de la falaise.

Kal se redressa, s'appuyant contre la paroi rocheuse comme Tiberion approchait. Le chevalier essuya le sang de sa lame avec le coin de sa cape noire.

"Qu'est-il arrivé au sacrifice?" demanda Kal, et bien qu'il s'efforçait de faire un reproche, son ton était reconnaissant.

"Je te considérerai comme une diversion plus appropriée," répondit Tiberion. "Viens. Nous avons perdu assez de temps." Il fit un geste vers le bas de la montagne.

"Au cas où tu l'aurais oublié, il y a toujours ça." Kal toucha sa jambe soigneusement. "Je vais seulement nous ralentir." D'un mouvement fluide, Tiberion saisit Kal autour de la taille et le jeta sur son épaule blindée. Même quand sa jambe le fit crier de douleur Kal s'étonna de la facilité avec laquelle le grand homme supporta son poids.

«Alors, tu as de la chance, Kal Berne, que je sois assez fort pour nous deux.»

Et une fois de plus, ils descendirent la montagne, vers Wolfpoint.